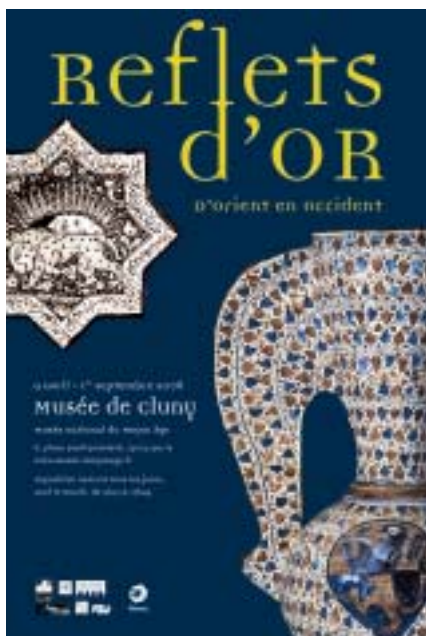




Communiqué de presse

Exposition

9 avril – 1^{er} septembre 2008

Reflets d'or

*D'Orient en Occident,
la céramique lustrée
IX^e – XV^e siècle*

Musée de Cluny

Musée national du Moyen Âge

6 place Paul-Painlevé, 75005 Paris

T. 01 53 73 78 16

www.musee-moyenage.fr

Organisée par le musée de Cluny – musée national du Moyen Âge avec la participation exceptionnelle du musée du Louvre, cette exposition marque l'aboutissement d'une recherche lancée en 2004 avec le C2RMF (Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France) à la demande conjointe des deux musées. L'exposition bénéficie du soutien du ministère de la Culture et de la Communication/Direction des musées de France, de la Réunion des musées nationaux, et du mécénat de Total.

L'exposition propose de montrer l'évolution d'une technique et d'une production artistique tout à fait spécifiques : la céramique à décor de lustre métallique.

A l'origine, cette technique décorative est apparue sur le verre. Elle se diffuse sur support en céramique à la fin du VIII^e siècle en Orient, se développe aux XIII^e et XIV^e siècles en Espagne musulmane puis chrétienne où elle connaît son apogée au XV^e siècle. Cette technique consiste à appliquer sur une glaçure cuite au préalable, un décor peint avec un mélange d'oxydes métalliques de cuivre et d'argent liés ; au cours d'une cuisson supplémentaire dans un four privé d'oxygène, ce décor s'intègre au verre de la glaçure et ses nuances offriront selon un certain angle de vision une palette chatoyante de reflets métalliques d'une forte intensité lumineuse.

L'exposition présente près de 125 pièces : plats, vases et carreaux de revêtement architectural. Les deux tiers de ces œuvres proviennent du musée du Louvre et du musée de Cluny. Des prêts du

Contact Presse :

Marie-Christine Gérard, responsable Communication / Mécénat

Musée de Cluny – Musée national du Moyen Âge

T. 01 53 73 78 15

marie-christine.gerand@culture.gouv.fr

musée national de la Céramique, des Arts décoratifs et du musée d'Art islamique de Berlin complètent la présentation.

L'exposition se déploie dans les deux premières salles du musée de Cluny. Son parcours est divisé en trois parties :

- **Les origines du lustre (IX^e – X^e siècles)** : dès les premières traces de l'emploi de la technique du lustre sur la céramique, celle-ci fait l'objet d'une grande maîtrise, notamment avec l'utilisation, à Suse et à Samarra, de lustres polychromes. Le succès de cette technique dans tout l'Orient entraîne l'apparition de nouveaux centres de production, notamment à Fustât, en Egypte ;
- **La diffusion du lustre** : avec l'arrivée des Fatimides (X^e – XII^e siècle), l'Egypte devient une véritable plaque tournante à la fois technique et commerciale de la production de céramique à reflets métalliques. C'est probablement d'Egypte que partirent les céramistes qui implantèrent la technique en Syrie (XII^e-XIII^e siècles), mais l'on cerne en revanche moins les modalités de son arrivée, également au XII^e siècle, en Iran où la technique fait son chemin à la même période (XII^e-XIII^e siècles). En parallèle, la technique se diffuse vers le domaine occidental de l'Islam, au Maghreb dès le XI^e siècle et surtout, peut-être dès la même époque, dans l'Espagne musulmane ;
- **Le lustre en Espagne** : l'essor des ateliers de Malaga, dans le royaume nasride, dès le XIII^e siècle, puis surtout celui des ateliers de Valence, à partir du XIV^e siècle, vont conduire l'art du lustre à un nouvel apogée et, notamment, lui ouvrir les portes des grands commanditaires européens, en particulier toscans.

Un catalogue rédigé par des conservateurs et d'autres personnalités scientifiques accompagne l'exposition. Edité par la Réunion des musées nationaux, il comprend 128 pages et de nombreuses illustrations.



A R M M A



Informations pratiques

Musée de Cluny – Musée national du Moyen Âge

6 place Paul-Painlevé
75005 Paris

Renseignements : T. 01 53 73 78 16

www.musee-moyenage.fr

Horaires : Ouvert de 9h15 à 17h45 tous les jours, sauf le mardi

Entrée gratuite jusqu'au 30 juin 2008

A partir du 2 juillet 2008 : Plein tarif : 7,50 € - Tarif réduit : 5,50 €

Commissaires : Xavier Dectot, conservateur au musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Sophie Makariou, chef du département des Arts de l'Islam au musée du Louvre et Delphine Miroudot, ingénieur d'études au département des Arts de l'Islam au musée du Louvre

Directeur du musée de Cluny : Elisabeth Taburet-Delahaye, conservateur en chef

Scénographie : 17 Avril/Gaëlle Seltzer

Autour de l'exposition :

Visites avec conférencier - les samedis à 11h : 19 avril – 3, 17 et 31 mai – 14, 28 juin – 5, 12, 19, 26 juillet – 2, 9, 16, 23, 30 août et les mercredis à 11h30 : 23 avril – 7 et 21 mai – 4 et 18 juin (durée 1h30)

Tarifs - Plein tarif : 6,50 € (+ entrée du musée à partir du 1^{er} juillet) / Tarif réduit : 5 €

Un mois, une œuvre - Jeudi 10 avril à 12h30 et à 18h30, présentation de l'exposition par Xavier Dectot, Sophie Makariou et Delphine Miroudot, commissaires – Entrée libre

Cycle thématique - Mercredi 16 avril à 12h30 : *La terre : matériau et utilisation dans l'Occident médiéval* ; Mercredi 21 mai à 12h30 : *L'art islamique et ses influences dans l'art occidental* ; Mercredi 18 juin à 12h30 : *L'art byzantin et ses influences dans l'art occidental*

Plein tarif : 4,50 € - Moins de 18 ans uniquement : 3,50 €

L'actualité du Moyen Âge :- Mercredi 16 avril à 18h30 : *Reflets de civilisations*. Un débat animé par Gérard Bonos, directeur de la rédaction de Radio Classique réunira les commissaires de l'exposition, Xavier Dectot et Sophie Makariou, ainsi que Adeline Rucquoi, directeur de recherches au CNRS.- Entrée libre

Concert du soir – Mardi 6 mai à 19h : *Mazaher – Flors Aigentina. Chants arabo-andalous et chants de troubadours et trouvères (XII^e et XIII^e siècles)* par les ensembles Zéphyr al Andalous et Diabolus in Musica

Plein tarif : 16 € - Tarif réduit : 13 € (étudiants, chômeurs, moins de 18 ans, membres de l'association des amis du musée)

Contes des Mille et Une Nuits – Tous les jours à 12h30, dans les salles de l'exposition, lecture d'un conte des Mille et Une Nuits pendant une dizaine de minutes

Publication – Catalogue de l'exposition, éditions RMN, 128 p., 28 €

Librairie / boutique : 9h15 – 18h, accès libre, tél. : 01 53 73 78 22

Contact Presse :

Marie-Christine Gérard, responsable Communication / Mécénat
Musée de Cluny – Musée national du Moyen Âge
T. 01 53 73 78 15
marie-christine.gerand@culture.gouv.fr

SOMMAIRE

Introduction	p. 2
Panneaux de salles	p. 5
Les origines du lustre	p. 8
La diffusion du lustre	p. 9
Le lustre en Espagne	p. 11
Glossaire	p. 14
Autour de l'exposition	p. 16
Liste des œuvres exposées	p. 18
Rmn éditions	p. 24/25
Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France (C2RMF)	p. 26
Le mécénat de Total	p. 27

Extraits du catalogue

INTRODUCTION

par Xavier Dectot et Sophie Makariou

Dans un monde islamique déjà solidement établi, au cœur du califat abbasside, en Iraq, surgit une technique étonnante qui semble accompagner de ses fastes les plus belles lueurs de la civilisation islamique : la céramique à reflets de lustre métallique. (...)

Les premiers temps de cette technique chatoyante nous échappent, mais elle accompagne la montée en puissance de ce vaste empire, le morcellement si complexe de ces centres de pouvoir. On peut en faire l'un des signes d'une culture visuelle impériale : à Samarra, on orne le Dar al-Khilafa de stupéfiants carreaux de céramique lustrée, peu après à Kairouan la Grande Mosquée reçoit une parure de céramique lustrée venue du cœur de l'empire. La technique du décor lustré semble accompagner sans faille les soulèvements et les retombées du pouvoir politique islamique, bien que les souverains régnant n'aient guère, à de rares exceptions, fait inscrire leur nom sur ces pièces, à l'inverse de ce qu'ils feront sur les objets de métal, domaine par excellence de leur investissement princier.

Cette technique dessine une route qui semble être le tracé en filigrane de l'histoire islamique, du VIII^e siècle jusqu'au XIV^e siècle essentiellement. En dehors de quelques épisodes épars et plus tardifs, la technique se raréfie dans le monde islamique au-delà d'un long et riche Moyen Age.

Mais reprenons notre parcours, dans l'ombre du califat au IX^e siècle. Les grands centres urbains de ce premier apogée de l'islam connaissent, vers l'ouest, autour du bassin méditerranéen, le déploiement de cette technique. Rien à l'est cependant, malgré les richesses dont bénéficient les villes d'Iran oriental sous le règne des gouverneurs samanides. En revanche (...) l'Egypte semble pratiquer et adopter le décor de lustre, sur verre d'abord, sur céramique ensuite. Faut-il penser que les céramiques lustrées de Bahnassa sont fabriquées sur place ou au contraire importées ? Quoi qu'il en soit, l'adoption de la technique s'inscrit dans l'influence généralisée des modèles impériaux abbassides sur l'Egypte. La chose est vraie plus à l'ouest dans l'Ifriqiya tenu par les fidèles gouverneurs aghlabides établis à Kairouan et à Raqqada.

Durant le X^e siècle, le lien étroit qui unit les provinces occidentales du monde islamique – l'Ifriqiya y tenant le premier rôle – à l'Egypte ne va cesser de se renforcer. Venu des marges khurassaniennes, un mouvement de missionnaires va permettre à un califat dissident et shiite de prendre pied au Maghreb. Les Fatimides – qui se déclarent descendants du Prophète – renversent les Aghlabides en 909 et établissent leur première capitale à Mahdya. Rapidement, cependant, cet établissement à vocation nettement militaire va céder la place à une résidence plus ouverte à Sabra al-Mansuriyya. La céramique lustrée est très présente sur ce site et le transfert de la technique du lustre en Afrique du Nord semble à cette date indubitable. (...)

En 969, les Fatimides sont parvenus à leurs fins et se sont emparés de Misr. Ils y fondent la ville administrative et palatiale du Caire. Dans les environs, les quartiers de céramistes de Fustat sont stimulés par une cour tout particulièrement fastueuse. C'est alors une explosion de recherches colorées et iconographiques qui ne se laissent plus percevoir que par des œuvres bien souvent fragmentaires. Car, après un brillant début long de trois quarts de siècle, le système fatimide connaît au milieu du XI^e siècle une forte crise dont il ne se remettra jamais tout à fait. C'est une période d'effroi, de remous dans l'ensemble du monde islamique. Les tentations d'autonomie affirmées des gouverneurs d'Ifriqiya provoquent entre les Fatimides du Caire et leurs serviteurs zirides puis hammadides une rupture. Les hordes d'Arabes hilaliens lâchés par les Fatimides sur le Maghreb ébranlent durablement la zone. De cette contraction va naître étrangement une cour brillante, repliée dans les montagnes algériennes, une Qala'a, capitale fortifiée d'altitude tenue par la famille des Banu Hammad ou Hammadides. Là s'écrit un nouveau chapitre du luxe de cour : c'est de ce lieu reculé que proviennent les premiers décors muraux combinant des croix et des étoiles à huit pointes que nous retrouverons, si nombreux, en Orient. Il est aussi probable que dès le XI^e siècle la technique ait passé le détroit de Gibraltar et qu'elle ait été pratiquée en Espagne (...). Avant cette date, on ne peut guère attribuer à al-Andalus que des importations de céramique lustrée depuis l'Iraq abbasside à la cour des Umayyades de Cordoue.

Après l'ébranlement du milieu du XI^e siècle, on peut constater, dans la seconde moitié du XI^e et au XII^e siècle, des mutations esthétiques dans la céramique lustrée fatimide. Le répertoire s'est restreint, les décors esgrafiés dans le lustre ont fait leur apparition. Un trait que l'on retrouve tant dans la production syrienne du XII^e siècle que dans la production que l'on attribue à l'Andalousie du XII^e siècle. Des migrations d'artistes peuvent rendre compte de cette diffusion d'un style relativement homogène, de l'Espagne à la Syrie en passant par l'Égypte, et donc aussi des difficultés d'attribution de beaucoup de pièces à l'un ou l'autre de ces centres de production dans l'espace méditerranéen. Le commerce pisan amène des céramiques d'importation qui concourent à l'ornement des édifices, en particulier religieux. L'attribution de nombre de ces *bacini* demeure controversée. Malgré les problèmes d'attribution des pièces lustrées des églises d'Italie, on peut restituer la carte d'un commerce de ces pièces qui fait apparaître l'Égypte, l'Espagne, la Syrie sans doute.

En Syrie, dans la première moitié du XII^e siècle, dans un espace pris en tenaille entre un califat fatimide affaibli et un vieux califat abbasside, les conditions de la production artistique sont difficiles à appréhender. Il semble cependant que l'émergence de pouvoir locaux, resserrés sur un espace urbain, explique la présence de productions céramiques sophistiquées, dont les céramiques dites « de Tell Minis ». (...) Sur les marges septentrionales de l'espace ayyubide, la ville de Raqqa, toujours donnée en apanage à un membre important de la famille, semble avoir été le seul centre de production lustrée avéré pour cette période. (...). Peu à peu, cependant, l'équilibre de cette région, l'espace syrien étant uni dans un même destin politique à l'Égypte, va à nouveau basculer en faveur de l'Égypte. A la suite de la dynastie ayyubide, ce sont des « esclaves-soldats » au service des Ayyubides, les Mamluks, qui vont faire la conquête du pouvoir à leur profit. C'est le temps d'un luxe inouï de commandes au Caire dans la « métropole de l'islam », suivant les mots du grand historien Ibn Khaldun (mort en 1406) ; cependant, dès le XIV^e siècle, le déclin du lustre semble avéré.

C'est en Iran que se dessine l'avant-dernier chapitre de cette histoire en forme de périple ; dans les années 1180 apparaissent des objets datés, signés. Les conditions ne semblent pourtant guère favorables à cette vive floraison, ou du moins on les comprend mal. On peut juste s'appliquer à constater qu'une classe lettrée est en mesure de commander et d'apprécier des objets qui portent souvent des inscriptions poétiques en arabe comme en persan. En effet n'y figure jamais de nom de souverain ou autre. Les commanditaires restent muets, qu'il s'agisse de vaisselles luxueuses ou de grands ensembles de céramique monumentale destinés à orner des fondations religieuses. A partir des années 1219-1220, l'histoire de l'Iran s'assombrit encore : l'invasion mongole sème terreur, mort et ravage. La capitale du vieux califat abbasside, Bagdad, est détruite, sa population exterminée. Etrangement, ce déferlement de violence ne semble pas affecter durablement l'activité artistique de l'Iran ; la construction reprend et est largement parrainée par ces nouveaux maîtres. De larges ensembles architecturaux à décor de lustre sont produits pour les édifices palatiaux et pour les nombreux complexes religieux. Partout se déploient sur les murs des lambris de croix et d'étoiles que nous avons vu apparaître pour la première fois au Maghreb. La production demeurera intense durant toute la période ilkhanaise et s'étiolera dans le cours du XIV^e siècle, plus encore au XV^e siècle.

C'est à nouveau à l'occident du monde islamique, en Espagne, qu'il faut retourner pour trouver des productions lustrées glorieuses ; le lustre semble donc établi là dès le XI^e siècle, il est parfaitement développé au XII^e siècle, comme l'ont révélé les nombreuses fouilles espagnoles. Le XIV^e siècle est incontestablement une période d'apogée : les plus grandes pièces lustrées sont produites en Espagne, ce sont des vases hauts de plus d'un mètre, ou de grandes plaques murales. (...) On retrouve des pièces exportées en Égypte et jusqu'en Iran. Mais c'est sur le versant d'une Espagne presque tout entière redevenue chrétienne que l'histoire se poursuit.

Le royaume de Valence subit, pendant plus d'un siècle, les assauts du royaume d'Aragon et surtout du comté de Barcelone, qui, depuis la reconquête de Tarragone, est un voisin pour le moins conquérant. Alphonse II d'Aragon (I^{er} de Barcelone) espéra longtemps parvenir à conquérir le royaume (...). Mais, alors que les Castillans portent leurs efforts sur Séville, les aragono-catalans font tomber Valence en 1238. La ville, et surtout les deux villages voisins de Manisès et Paterna, connaissent déjà, et depuis longtemps, une forte activité de production céramique, grâce notamment à la riche terre argileuse du Plà de Quart. (...) Dès la fin du XIII^e siècle, cependant, on voit apparaître, dans les documents de la pratique, des céramistes qui, pour être établis dans le royaume de Valence, n'en sont pas moins dits « de Malaga », ce qui est probablement une indication non pas tant de leur origine que du fait qu'ils utilisent un autre type de décor obtenu par l'application de lustre métallique.

L'apparition du lustre métallique à Valence va donner à cette technique un nouveau champ de commercialisation : même si l'emploi des *bacini* avait montré très tôt l'intérêt de la péninsule italienne, et notamment de la Toscane, pour cette technique, c'est désormais toute l'Europe occidentale qui va la découvrir. Il faut dire que, jusqu'à cette époque, la production céramique de l'Europe chrétienne, en dehors de quelques rares lieux de production de proto-faïence comme Rimini, était essentiellement utilitaire et ne disposait que de bien faibles ressources chromatiques. En introduisant, outre les reflets, la faïence dans la céramique occidentale, les ateliers valenciens lui confèrent une nouvelle fonction, celle de l'apparat. En 1362, Innocent VI fait venir deux céramistes, Juan Albalat et Pascasio Martin, du Levant espagnol pour faire exécuter des pavements dans son palais avignonnais. Au XV^e siècle, on voit la céramique valencienne se répandre dans toute l'Europe : les textes montrent qu'elle était importée en Angleterre et présente dans les collections du roi René, tandis que la peinture, si besoin était, témoigne de sa diffusion dans le monde flamand, à Avignon et en Toscane.

Du coup, le décor évolue profondément : alors que celui des environs de 1400, du moins pour ce que l'on est sûr d'identifier, est encore proche des productions de Malaga, il évolue rapidement vers le monde chrétien, avec les grands monogrammes *IHS* qui occupent l'ombilic de nombre de pièces. Surtout, à côté des pièces destinées à un marché où qu'en tout cas rien ne vient personnaliser, les céramistes valenciens produisent également beaucoup de plats sacrifiant au goût de la fin du Moyen Âge pour la devise, arborant des armoiries qui témoignent du succès qu'eurent ces plats (...).

Cette période de gloire des ateliers valenciens ne devait cependant guère survivre à la fin du XV^e siècle. Outre la concurrence locale qui se développe en Aragon, en Catalogne et à Séville, le développement d'une production italienne de majolique va progressivement tarir le flux des exportations vers la Toscane (...). Face à cette concurrence croissante, les ateliers du Levant vont abandonner le créneau du luxe au profit d'une production plus systématique, aux dessins plus grossiers, dans lesquels le lustre métallique règne désormais sans partage. Si cette production était à même de concurrencer, dans la péninsule, les productions de Muel, elle dut en revanche céder la place, au niveau européen, aux majoliques italiennes dont elle avait, en grande partie, préparé l'avènement.

PANNEAUX DE SALLES

La production abbasside

Entre le IV^e et le VII^e siècle, les verriers de l'Égypte copte sont les premiers à employer oxydes de cuivre et d'argent pour colorer le verre dans la masse. L'époque islamique hérite de ce savoir-faire et la technique se développe appliquée au verre en Égypte et en Syrie.

Sont-ce des verriers qui eurent les premiers l'idée de transposer cette technique aux glaçures des céramiques ? L'innovation semble revenir à l'Iraq, centre du pouvoir abbasside dont l'opulence attira les savoirs-faire les plus novateurs ; les premières céramiques à décor de lustre métallique y auraient été produites peut-être dès la fin du VIII^e siècle ou au début du IX^e.

C'est la ville palatiale iraquienne de Samarra (capitale du califat de 836 à 892), qui a livré les plus anciens jalons datables de céramique à reflets métalliques. Dès ces premiers témoignages, la maîtrise technique impressionne, de même que la qualité des décors, jouant sur des effets de polychromie, habillant de reflets pièces de forme et carreaux de revêtement architectural. Bagdad, la capitale un temps délaissée, Basra et Suse, sont également de probables centres de production. C'est d'ailleurs de Bagdad que seront importés, en 862–863, les somptueux carreaux de la mosquée Sidi Uqba de Kairouan, en Tunisie.

Quand vit-on se développer, à côté des importations irakiennes, des productions locales en Égypte et en Ifriqiya ? On cerne encore mal les débuts de la production dans ces provinces de l'empire abbasside, mais la technique y remporte un vif succès qui annonce la création de nouveaux centres de production.

L'Égypte fatimide

Dès le début du X^e siècle, les Fatimides sont commanditaires d'une céramique lustrée produite localement. Après la fondation du Caire (969), ce sont les céramistes de Fustat qui furent les premiers bénéficiaires des riches commandes d'une cour fastueuse, amenant à un apogée de la céramique lustrée. Les pièces, souvent signées, couvertes d'un riche décor narratif, portent parfois les noms de leurs prestigieux commanditaires. Derrière la multiplication des signatures, celle des styles est encore plus frappante. Il semble probable que, face à l'importance de la demande, les céramistes les plus renommés, tels Muslim ibn Dahhan, aient créé de véritables ateliers de production.

La production de céramique lustrée se ressent des troubles qui touchent le califat fatimide dans la seconde moitié du XI^e siècle. Tandis que les signatures, si fréquentes auparavant, se raréfient, les figures humaines se font plus simples, les décors plus stéréotypés, et l'on voit disparaître les scènes narratives. Pour autant, c'est aussi une période d'innovation technologique : les pâtes argileuses sont remplacées par des pâtes très riches en silices, et, surtout, les céramistes emploient désormais un vaste répertoire de glaçures colorées. Autre innovation promise à un large succès, le décor de lustre est repris par des gravures à la pointe. Par l'influence qu'elles exercèrent tant sur la production syrienne que sur celle du Maghreb et d'al-Andalus, les productions des céramistes de Fustat apparaissent comme une véritable charnière.

La Syrie et l'Égypte, XI^e–XIV^e siècle

La situation de plus en plus périlleuse du califat fatimide poussa peut-être des céramistes égyptiens à émigrer vers la Syrie dès le début du XII^e siècle. Territoire placé entre deux puissances politiques alors affaiblies, les califats fatimides et abbassides, celle-ci voit en effet alors s'établir des petites puissances locales qui, sans atteindre au raffinement des fatimides, n'en créent pas moins les conditions de l'émergence d'une production locale.

Une production en général attribuée au nord de la Syrie se développe dans un premier temps. Elle reprend certaines caractéristiques fatimides, notamment le décor esgrafié et un répertoire animalier associé à des rinceaux. Puis, dans la seconde moitié du XII^e siècle, alors que la Syrie retrouve une cohésion politique avec l'arrivée notamment des Ayyubides, la production ne se concentre dans la ville de Raqqa, sur les bords de l'Euphrate.

Proches des premiers lustres iraniens dans l'emploi du décor végétal, utilisant un lustre aux tonalités brunes, sombres, associé au cobalt et au turquoise, les productions de Raqqa se caractérisent avant tout par la disparition du décor figuré. La conquête du pouvoir par les Mamluks va ramener le centre du pouvoir au Caire, qui redevient un lieu de commande d'objets de grand luxe. Raqqa s'efface alors comme centre de production de céramique lustrée au profit, semble-t-il, de Damas, pour un temps assez court puisque la céramique lustrée semble perdre de son attrait très tôt dans le XIV^e siècle.

L'Iran médiéval

Il faut attendre la seconde moitié du XII^e siècle pour que l'Iran produise de la céramique à décor de lustre métallique ; Suse, au IX^e siècle, appartenait davantage à l'aire géo-culturelle iraquienne. La plus ancienne pièce connue est une bouteille datée de 1179. C'est également l'Iran de cette période qui livre le premier traité connu fournissant de précises recettes techniques.

La transmission de ce savoir-faire à l'Iran est traditionnellement attribuée aux migrations d'artisans venus de l'Égypte fatimide déclinante, à la suite de la destruction du quartier des potiers à Fustat en 1168.

La ville de Kashan s'impose comme le principal centre de production. Elle est connue à travers des signatures d'artistes, membres de véritables dynasties qui oeuvreront jusqu'au milieu du XIV^e siècle, moment où les fours de Kashan cessent toute activité. Signatures, mais aussi dates sont souvent dévoilées par les inscriptions fines et déliées qui courent tant sur les objets que sur les carreaux de revêtement ; souvent de nature poétique, elles peuvent aussi être coraniques.

Les ravages de la conquête mongole, dès les années 1220, ne bouleverseront pourtant pas ce schéma, et les descendants de Gengis Khan, parfaitement iranisés, favoriseront l'avènement du décor architectural de lustre métallique. Dès le milieu du XIV^e siècle, la production lustrée iranienne décline tant en quantité qu'en qualité. Il faudra quitter l'époque médiévale, attendre la seconde moitié du XVII^e siècle, pour qu'elle connaisse à nouveau de beaux jours sous le ciel d'Iran.

Le Maghreb et al-Andalus pré-nasride

En même temps que la céramique lustrée se développe en Égypte, en Syrie, en Iraq et en Iran, les territoires les plus occidentaux du monde musulman connaissent eux aussi une production locale. Au IX^e siècle, l'origine locale d'une partie des carreaux de la mosquée de Kairouan reste discutée. Au début du XI^e siècle cependant, sur le site de la Qal'a des Banu Hammad, la production est attestée. Le Maghreb, soumis aux pressions du califat fatimide d'Égypte ; les Benu Hammad font alors de leur capitale fortifiée (Qal'a) le siège d'une cour brillante et raffinée. Ils sont les premiers, bien avant l'Iran mongol, à employer un décor architectural de lambris d'étoiles et de croix. La production de céramique lustrée est alors fortement établie dans la Méditerranée septentrionale.

Si le goût du califat de Cordoue pour cette production est attesté très tôt, avec les pièces trouvées à Madinat al-Zahra, ce n'est en effet qu'à l'époque des *Taifas* (XI^e siècle) que l'on voit apparaître les premières pièces pouvant se rattacher à une production locale, notamment à Séville. Au début du XII^e siècle, deux centres de production, Almeria et Murcie, semblent s'imposer, mais leur conquête par les chrétiens, au milieu du XII^e siècle pour la première, au milieu du XIII^e siècle pour la seconde, mettent un terme à leur activité.

L'époque nasride

Après les conquêtes de Cordoue (1236) et de Séville (1248), al-Andalus se replie autour de Grenade et du royaume nasride qui, malgré ses dimensions restreintes, s'impose comme un lieu de production artistique de grand luxe et d'extrême qualité. Malaga, où l'on semble avoir pratiqué la céramique lustrée dès le XII^e siècle, devient, au siècle suivant, un centre particulièrement actif et innovant. Ses ateliers exportent jusqu'en Iran mais aussi, en territoire chrétien, en Catalogne septentrionale, en France ou en Angleterre.

C'est à cette époque, à Malaga ou peut-être à Grenade, que sont créées les plus grandes pièces de forme de céramique lustrée, les grands vases dits « de l'Alhambra ». Destinés à orner de grandes niches, ils fascinèrent très tôt, dès le XVII^e siècle, les amateurs occidentaux. Ils marquent, au XIV^e siècle, un sommet de cette production, qui ne décline pourtant pas au siècle suivant : sa vitalité est prouvée par la réalisation de grandes plaques de revêtement dans les années 1410, comme par l'exportation de pièces vers le Caire au milieu du siècle, alors qu'elle est l'objet d'une vive concurrence dans la péninsule ibérique. Ce n'est vraiment qu'après la conquête chrétienne de Malaga, en 1487, cinq ans avant la chute de Grenade du royaume nasride (1492), que la production s'éteint dans cet important centre de production.

Valence et ses environs

Riche en terres argileuses, la région de Valence est très tôt une terre d'élection des céramistes. Dans la deuxième moitié du XIII^e siècle, après la conquête aragonaise, ceux-ci produisent déjà de la faïence, une technique ordinaire dans le monde musulman, mais alors inconnue dans le reste de l'Europe. Ce n'est cependant qu'au cours du XIV^e siècle qu'ils la combinèrent avec l'emploi de pigments lustrés, imitant, au départ, les productions de Malaga.

Le milieu du XV^e siècle est à la fois le temps de la diversification du décor et du succès international. Le décor floral est omniprésent, certaines pièces s'ornent désormais d'inscriptions, arabes ou, surtout, latines. Les armoiries, devenues fréquentes, témoignent d'une production faite en grande partie pour une clientèle européenne, et plus particulièrement toscane.

La céramique valencienne à reflets métalliques joue un rôle charnière dans une transformation fondamentale du goût occidental : plus encore que l'emploi de la faïence, ses effets de lumière lui permettent d'ouvrir la voie à une diversification de la vaisselle d'apparat qui, jusqu'alors, n'est que de métal. Objets de prestige, les plats valenciens en faïence lustrée étaient destinés à être présentés plutôt qu'utilisés, même si leurs formes reprennent celles de la vaisselle d'usage.

LES ORIGINES DU LUSTRE (IX^E – X^E SIECLE)

Extraits du catalogue

La production abbasside par Delphine Miroudot

D'emblée parfaitement maîtrisés, les décors de lustre métallique apparaissent au IX^e siècle sur les glaçures des céramiques irakiennes.(...)

Ce décor est peint à l'aide d'oxydes métalliques de cuivre et d'argent liés par un mélange d'argile, d'ocre et de vinaigre, sur une glaçure cuite au préalable. Il subit dans un premier temps une cuisson oxydante afin de permettre un échange entre les ions métalliques du décor et les ions alcalins du verre, puis la diffusion de ces ions à l'intérieur de la glaçure. Lors d'une seconde phase de cuisson, en atmosphère réductrice, ces éléments métalliques, inclus dans la matrice vitreuse, vont se transformer en nanoparticules. Ce décor a la propriété optique de présenter sous un certain angle un changement de couleur associé à des reflets métalliques d'une forte intensité lumineuse.

La verrerie romaine de luxe a vraisemblablement été la première à tenter d'inclure du métal à une matrice vitreuse, mais c'est surtout en Egypte, à la période copte, (...) que l'on emploie cuivre et argent pour colorer le verre dans la masse ; (...) Ainsi, la technique se développe à l'époque islamique en Egypte et en Syrie(...).

Quel centre de production, des centres mésopotamiens ou égyptiens, eut la subtile idée d'appliquer ces décors sur la glaçure des céramiques ? Aucune preuve tangible ne fournit à ce jour une réponse satisfaisante à la question, mais il semblerait que les premières pièces à décor de lustre métallique aient été produites en Iraq, peut-être dès la fin du VIII^e siècle ou au début du IX^e siècle. On a supposé très tôt que des verriers égyptiens avaient émigré vers la nouvelle capitale abbasside de Samarra en Iraq. (...) Les villes de Bagdad, la capitale un temps délaissée, et de Suse apparaissent également comme des centres de production potentiels.

C'est à la même période qu'il faut attribuer l'ensemble des carreaux (...) de la mosquée Sidi Uqba à Kairouan (Tunisie), en partie importé de Bagdad. (...) La technique semble s'être ainsi implantée en Ifriqiya (...).

Rapidement, soit grâce au rayonnement de Samarra soit plus tard, à cause des troubles politiques qui agitent la Mésopotamie, la technique se diffuse en Egypte. Les pièces à décor de lustre métallique retrouvées à Fustât sont majoritairement attribuables à la dynastie des Fatimides (XI^e-XII^e siècles) (...).

LA DIFFUSION DU LUSTRE

Extraits du catalogue

L’Egypte, plaque tournante de la diffusion du lustre...

La céramique lustrée dans l’Egypte fatimide par Sophie Makariou

Les cônes d’amoncellements et les remblais de Fustât (Vieux Caire) ont fourni des quantités de matériel céramique. Parmi ce matériel, la céramique sans glaçure prédomine, mais c’est, comme souvent, la céramique à glaçure qui a été principalement étudiée, et tout particulièrement celle à décor de reflet métallique.

Plusieurs traits doivent d’emblée être soulignés : cette céramique présente, en premier lieu, une floraison d’images nouvelles ; en deuxième lieu, les signatures de céramistes sont très présentes ; cela est d’autant plus frappant si l’on compare la production fatimide de la fin du X^e et du début du XI^e siècle avec celle qui l’a précédée en Egypte ou à la production de l’Iraq abbasside. Enfin s’y cristallise un moment de mutation technologique, signe d’une intense recherche des potiers égyptiens. De tout cela résulte que l’on peut situer en Egypte, à la fin du X^e siècle et au début du XI^e siècle, une sorte de *révolution céramique*.

(...)

Les évolutions techniques (pâte siliceuse, emploi de décors gravés à la pointe, développement des glaçures colorées) amènent tout naturellement à faire le lien avec la céramique lustrée dite « de Tell Minis » ou pré-ayyubide.

...à l’est

La Syrie par Carine Juvin

La production à décor de lustre métallique fait son apparition en Syrie autour du milieu du XII^e siècle, avec le groupe dit « Tell Minis », vraisemblablement à la suite de l’émigration de céramistes égyptiens, fuyant les difficultés économiques et politiques du califat fatimide.

Cette appellation de « Tell Minis » tient son nom d’un village de Syrie du Nord, situé près de Ma’arat al-Numan, où aurait été découvert un ensemble d’une centaine de pièces. (...) Autour de 1200, le lustre semble se diffuser sur les bords de l’Euphrate, à Raqqa. L’industrie de cette ville semble avoir été florissante dans la première moitié du XIII^e siècle, sous la dynastie ayyubide, jusqu’à l’arrivée des Mongols en 1259 (...). Peut-être existait-il d’autres centres de production, mais aucune donnée archéologique ne permet de l’affirmer.

Les pièces à décor de lustre métallique présentent une grande variété de formes et des caractéristiques stylistiques communes. Le lustre d’une teinte brun chocolat est le plus souvent associé à des rehauts de glaçure bleu cobalt ou turquoise. (...) [L]a quasi-absence de représentation figurée est frappante. Le répertoire est uniquement végétal et épigraphique (...) On ignore si l’activité des potiers de Raqqa a complètement cessé après la destruction mongole. Quoi qu’il en soit, la production lustrée ultérieure – seconde moitié du XIII^e et XIV^e siècle, sous la dynastie mamluk – a été attribuée aux ateliers de Damas, sur la foi d’une pièce inscrite qui porte la mention « œuvre de Yûsuf à Damas ». (...) La fabrication du lustre métallique disparaît ensuite en Syrie-Egypte, au moment où l’on constate un développement des importations de pièces lustrées espagnoles.

L’Iran médiéval par Delphine Miroudot

L’Iran, hormis la ville de Suse, totalement incluse dans la sphère culturelle mésopotamienne aux IX^e-X^e siècles, n’a pas produit de céramique à décor de lustre métallique avant la seconde moitié du XII^e siècle. Les pièces antérieures à cette période ne peuvent être distinguées de la production mésopotamienne ; il s’agit d’importations.(...)

C'est l'Iran médiéval qui a livré le plus ancien texte connu consacré à la technique de la céramique à décor de lustre métallique. Il s'agit du *Jowhar-name-ye Nezami*, traité sur les pierres précieuses, les minerais et les métaux, achevé en 1196 par Muhammad al-Jowhar al-Neyshaburi (de Nishapûr). La technique est également connue par un célèbre traité de minéralogie, achevé vers 1300 par Abul-Qasim Kashani (de Kashan), membre d'une célèbre famille de potiers et historiographe de cour. (...)

La production de l'Iran pré-mongol (années 1170 à 1220) comprend un nombre important de pièces datées et/ou signées, qu'il s'agisse de pièces de forme ou de carreaux de revêtement architectural. Elle s'enrichit de la problématique de la transmission des savoir-faire à travers des chaînes de relais familiaux, sensible par l'émergence de noms de potiers tous originaires de la ville de Kashan. Derrière ces noms de talents, ce sont sans doute ceux de tout un atelier qui se cachent. (...) L'excellence de la céramique de Kashan en fit une production très convoitée, diffusée dans l'Iran entier et au-delà de ses frontières tant à l'ouest qu'à l'est.

(...)

Malgré un léger hiatus dans la production, les ateliers de Kashan, qui n'ont pas eu à subir de destructions durant les invasions mongoles du XIII^e siècle, ont continué à produire sous la dynastie des mongols ilkhánides, fondée par les descendants de Gengis Khan. On assiste à cette période à l'avènement de la céramique à décor de lustre métallique employée dans le décor architectural. En effet, ces récents convertis à la culture iranienne et à la foi musulmane n'auront de cesse d'affirmer leur nouvelle identité au moyen d'ambitieux programmes architecturaux où les décors de lustre métallique occuperont la place d'honneur.

Dès le milieu du XIV^e siècle, les fours de Kashan cessent leur activité, peut-être en raison de problèmes économiques (...) La production de céramique à décor de lustre métallique connaîtra à nouveau de beaux jours en Iran sous la dynastie safavide, dans la seconde moitié du XVII^e siècle et au début du XVIII^e.(...)

...et à l'ouest

Le Maghreb et al-Andalus pré-nasride par Claire Déléry

Les carreaux en lustre métallique du mihrab de la Grande Mosquée de Kairouan se divisent en deux séries, l'une polychrome, l'autre monochrome. (...) On avance que la production de lustre métallique a été dès lors continue en Ifriqiya. On trouve en effet ces céramiques dans les capitales se succédant pour abriter les gouvernants. (...) Le dernier ensemble remarquable pour cette époque est celui de la Qala'a des Banu Hammad (...) Des fragments comparables ont été découverts à Bougie, qui se substitue à la Qala'a comme centre politique. La question du lieu de production de toutes ces pièces reste posée.

Plusieurs ateliers de production de lustre en al-Andalus sont connus grâce aux sources écrites, aux fouilles et aux analyses de pâtes.

(...)

La production de lustre en al-Andalus au XI^e siècle est encore méconnue, mais des actes notariés semblent attester sa vente. En parallèle d'importations de plats égyptiens dans la zone de Valence, l'hypothèse d'une production en al-Andalus mérite d'être examinée. (...)

La première moitié du XII^e siècle est marquée par le développement de la production. Almería et Murcie sont deux centres majeurs. L'occupation chrétienne d'Almería (1147-1157) a affecté la production, qui se poursuit à Murcie jusqu'à la prise de la ville au milieu du XIII^e siècle. Elle est envisagée dans d'autres villes. La période se caractérise par l'emploi de la technique de l'esgrafié déjà utilisée en Egypte.

(...)

De nouveaux ateliers apparaissent à l'époque almohade. Les céramiques lustrées découvertes dans des sites liés à la présence politico-militaire des Almohades ont pu participer à un programme multiforme d'expression propagandiste. (...)

LE LUSTRE EN ESPAGNE

Extraits du catalogue

Le décor de lustre métallique à l'époque nasride par Sophie Makariou

La céramique lustrée islamique jette ses derniers feux dans le royaume nasride de Grenade. Des centres de production divers sont mentionnés dans les sources arabes dès le XII^e siècle : à Calatayud au milieu du XII^e siècle (...); pourtant, elle semble avoir été pratiquée dès le XI^e siècle, à Valence, déjà, sous la dynastie des Hudides, maîtres du royaume de Saragosse. (...) Málaga est mentionné dès le XIII^e siècle (...).

On a supputé l'existence d'une production à Grenade. (...) L'hypothèse a été alimentée par les remarquables vases dits « de l'Alhambra ». (...) L'un d'entre eux est le célèbre vase aux gazelles qui fut tant admiré et copié au XIX^e siècle. (...) Les vases occupaient à l'origine de grandes niches, par paire. (...).

La céramique lustrée espagnole est largement diffusée : à Tunis, au Caire et à Alexandrie, à Baalbek, à Hamâ, à Damas, Raqqa, mais aussi Milet et Istanbul. En France, on a découvert de la céramique lustrée nasride à Beaucaire. Il faut y ajouter l'Angleterre, par Portsmouth.

Appliquée au décor monumental, incontestablement parrainée par les souverains nasrides et malgré l'absence si frappante de leur nom, la céramique lustrée a laissé des jalons sous la forme de carreaux ornés de l'écu nasride, (...), des vases monumentaux à la fonction architecturale, des stèles funéraires ou prismatiques, luxueuses imitations des stèles de pierre. En revanche, en ce qui concerne la vaisselle, nous ne détenons qu'un indice bien sûr, une pièce portant sous le pied la mention en arabe « *Malika* » (Málaga) (...). Les fouilles menées en Espagne amènent régulièrement leur lot d'informations. Pourtant, une incertitude demeure sur une production au riche décor lustré, fortement souligné, comme architecturé, par des rehauts de cobalt profond. Et là, l'hésitation se fait jour. Il est bien difficile pour ces pièces de trancher entre une attribution à Málaga ou déjà aux centres de la région de Valence. (...) Málaga tomba en mains chrétiennes en 1487.

Valence et ses environs par Xavier Dectot

Riche en terres argileuses, la région de Valence est, dès avant la conquête de 1238 par les armées de Jacques I^{er} d'Aragon, une terre d'élection des céramistes. Dans la seconde moitié du XIII^e siècle, ceux-ci produisent déjà de la céramique à glaçure blanche opacifiée à l'étain, autrement dit de la faïence, une technique qui n'avait rien d'extraordinaire dans le monde musulman, y compris occidental, mais qui était alors inconnue dans le reste de l'Europe. Le décor, quant à lui, est réalisé uniquement à base de pigments bleus, bruns et verts. Ce n'est qu'au cours du XIV^e siècle que se produit le bouleversement qui devait assurer le succès européen des ateliers de la région de Valence. C'est au cours de ce siècle, en effet, que l'on voit apparaître, dans les sources notariales, des maîtres potiers en céramique de Málaga.

Les faïenciers valenciens n'étaient pas nécessairement effectivement originaires de Málaga, mais il est très difficile de différencier les premières productions valenciennes de la production nasride. La palette comme le répertoire décoratif sont identiques, seule se détachant la tendance des potiers valenciens à une ornementation très développée des revers, beaucoup plus sobres à Málaga.

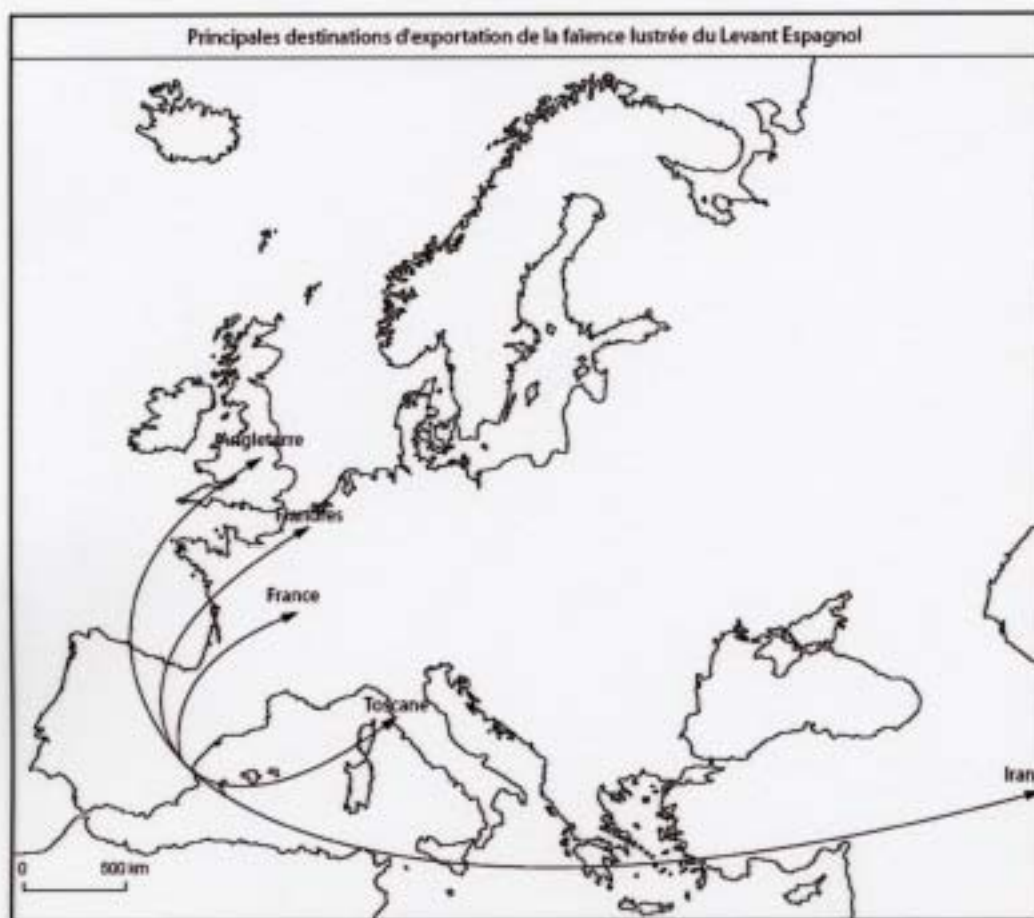
A quelle date la faïence lustrée de Valence commença-t-elle à faire concurrence à celle de Málaga à l'exportation ? Il est difficile de le dire avec précision, d'autant plus que l'expression « céramiste de Málaga » semble pouvoir désigner la technique du reflet métallique autant que la provenance. Ce n'est que vers le milieu du XV^e siècle que la production valencienne acquiert une dénomination propre et qu'on la voit apparaître en tant que telle, par exemple dans les inventaires de la maison du roi René.

Le milieu du XV^e siècle est à la fois le temps de la diversification du décor et du succès international. Le décor floral devient omniprésent, l'héraldique, fréquente, et certaines pièces s'ornent désormais d'inscriptions, arabes ou latines. À côté des témoignages de la peinture, qui montrent une diffusion aussi bien à Avignon que dans le monde flamand ou italien, les armoiries témoignent d'une production faite en grande partie pour une clientèle européenne, et plus particulièrement toscane.

Il faut cependant distinguer deux types d'armoiries : la fleur de lis ou les armes des souverains castillano-aragonais sont purement décoratives ; d'autres, au contraire, identifient clairement le commanditaire. (...). [L]'héraldique est un instrument essentiel dans la connaissance de la faïence valencienne, l'utilisation, sur certains plats, d'armes personnelles étant l'un des fondements principaux de la chronologie absolue de ces pièces.

L'héraldique montre aussi que ces pièces étaient, en grande partie, destinées à l'exportation. La céramique valencienne à reflets métalliques joue un rôle charnière dans une transformation fondamentale du goût occidental. Bien sûr, elle participe à la découverte de la faïence. Surtout, les effets de lumière que permet la technique vont en faire un concurrent direct de la vaisselle d'apparat qui, jusqu'alors, n'est que de métal, la terre cuite étant réservée aux instruments de cuisson ou à la vaisselle des maisons moins aisées. Cette fonction d'apparat est confirmée par les données iconographiques et matérielles. Les vases, tout d'abord, s'ils ne sont guère représentés dans la peinture, n'en présentent pas moins, à chaque fois, une même caractéristique, celle d'apparaître vides, comme des objets de décoration extérieure ou intérieure. Les albarelli, en revanche, sont généralement représentés fermés par un tissu retenu autour de l'ouverture par une cordelette : ils servent au transport de produits alimentaires. (...)

Par ailleurs, la plupart des pièces valenciennes présentent un ou deux trous d'accroche à l'intérieur desquels on trouve des traces de coulure de la glaçure, ce qui montre bien qu'ils ont été faits avant le trempage, dès la fabrication. Objets de prestige, les plats valenciens en faïence lustrée étaient destinés à être présentés plutôt qu'utilisés, même si leurs formes reprennent celles de la vaisselle d'usage, qu'elle ait été d'orfèvrerie, de terre cuite, de bois ou de dinanderie.



© Galane Dectot

GLOSSAIRE (Extraits)

A

AL-ANDALUS : terme qui désignait, dans la géographie arabe, les terres de la péninsule ibérique (Espagne et Portugal) sous domination musulmane de 711 à 1492, de la conquête par les Arabes à la capitulation de Grenade. Al-Andalus connut sa plus grande extension au Xe siècle, avant de se réduire au fur et à mesure de la Reconquête chrétienne, pour ne plus s'appliquer au XVe siècle qu'au royaume nasride* de Grenade.

ATMOSPHERE REDUCTRICE : voir **CUISSON REDUCTRICE**

B

BACINO (*sg.*), **BACINI** (*pl.*) : désigne les céramiques de forme ouverte utilisées en Italie, mais aussi en France et en Grèce, pour le décor des façades d'édifices civils ou religieux.

C

CHAMPLEVE : technique consistant à creuser légèrement la paroi de la pièce autour du motif afin que celui-ci apparaisse en relief.

CHANTOURNE : terme employé pour caractériser un profil non rectiligne faisant alterner lignes concaves et convexes.

CUERDA SECA : technique de décor consistant à séparer des glaçures polychromes par une ligne composée d'un mélange d'oxyde de manganèse et d'une substance grasse, qui disparaît à la cuisson en laissant un trait mat.

CUISSON OXYDANTE : cuisson dans un four alimenté en oxygène.

CUISSON REDUCTRICE : cuisson dans un four dont l'atmosphère, riche en monoxyde de carbone, est appauvrie en oxygène (voir **LUSTRE METALLIQUE**).

E

ESGRAFIE : adaptation libre en français du terme espagnol *esgrafiado*, lui-même provenant de l'italien *sgraffiare*. Technique consistant à inciser la surface, ici celle du mélange lustrant avant la seconde cuisson, afin de faire apparaître la couche sous-jacente.

F

FAÏENCE : céramique à pâte argileuse et à glaçure opacifiée à l'étain.

FUSTAT : à l'origine campement situé au bord du Nil, Fustat est la première ville fondée par les conquérants musulmans en Egypte, sans doute vers 643. Elle reste prospère pendant des siècles malgré la création de ses voisines al Qatâ'i' et, en 969, Le Caire, qui finira par l'englober.

G

GLACURE : mince couche vitreuse posée à la surface d'une céramique afin de la rendre imperméable, lisse et brillante, et d'y apposer éventuellement un décor.

H

HEGIRE (H.) : de l'arabe *hijra* qui signifie « émigration ». La première année de l'hégire, moment où le Prophète Muhammad quitte La Mecque pour s'exiler à Yathrib (future Médine) et y organiser sa communauté, correspond à l'année 622 de notre ère. Cette date marque le début de l'ère musulmane.

I

IFRIQIYA : altération arabe du nom latin *Africa*. Ce terme fut d'abord appliqué par les géographes médiévaux à la région de Carthage. Il désigna par la suite la région orientale du Maghreb : la Tunisie et une partie de l'Algérie (Constantinois).

L

LAMBRIS : revêtement constitué de panneaux destinés à orner les murs d'une pièce ; le terme est plus couramment employé pour le bois, le stuc ou le marbre, mais il est appliqué ici à la céramique. Les panneaux de céramique de la période islamique recouvraient la partie inférieure des murs.

LUSTRE METALLIQUE (décor de)

: technique décorative inventée par les potiers musulmans au IX^e siècle, consistant à peindre sur la surface d'une pièce préalablement cuite avec sa glaçure* un décor avec un mélange à base de composés métalliques oxydés (de cuivre et d'argent). Ce décor est ensuite cuit à plus basse température dans une atmosphère appauvrie en oxygène (cuisson réductrice*), permettant aux oxydes de pénétrer dans le verre de la glaçure et de se transformer en nanoparticules de métal.

M

MAJOLIQUE : de l'italien *maiolica*, désignant au départ les importations de faïence valencienne (peut-être par déformation du nom de Majorque). Nom générique désignant à la fois les proto-faïences hispaniques et italiennes et les premières faïences occidentales (hispaniques, italiennes et françaises) produites aux XV^e et XVI^e siècles.

P

PÂTE SILICEUSE : pâte de composition complexe dont la teneur en silice (quartz pulvérisé) avoisine les 90%. Employée dans l'Égypte antique, sa fabrication réapparaît aux XI^e et XII^e siècles dans le monde syro-égyptien et en Iran. Pour les pâtes les plus fines et les plus dures, on adjoint de la fritte, qui n'est autre que du verre pilé.

PETIT FEU (cuisson de) : cuisson à basse température (600° à 800°), par opposition à la cuisson de grand feu (800° à 1200°).

PIECE DE FORME : terme général désignant toute sorte d'objets en céramique (coupe, plat, pichet, vase, ronde-bosse...) par opposition aux carreaux de revêtement.

PIECE FERMEE : pièce dont le profil se referme en son extrémité supérieure.

PIEDOUCHE : pied de section circulaire dont le profil s'évase vers la base.

Q

QAL'A (al-Qal'at) : résidence princière fortifiée, citadelle.

R

RESERVE (peint en ...) : se dit d'un motif dessiné en "négatif", dont la silhouette a été réservée dans la couche peinte supérieure.

RONDE-BOSSE : se dit d'une œuvre sculptée en complet volume, détachée du fond et autour de laquelle on peut tourner.

S

SINOPE : émail héraldique correspondant au vert dans les représentations polychromes.

ACTIVITES AUTOUR DE L'EXPOSITION

Visites avec conférencier

Présentation de l'exposition et des collections de céramiques du musée de Cluny

Les **samedis à 11h** – Durée : 1h30

19 avril – 3 / 17 / 31 mai – 14 / 28 juin

5 / 12 / 19 / 26 juillet – 2 / 9 / 16 / 23 / 30 août

Les **mercredis à 11h30** - Durée : 1h30

23 avril – 7 / 21 mai – 4 / 18 juin

Tarifs

Plein tarif : 6,50 € (+ entrée du musée *) – Moins de 18 ans : 5 €

(*à partir du 2 juillet 2008)

Contes des Mille et Une Nuits

Tous les jours à 12h30, dans les salles de l'exposition, les conférencières et conférenciers mais aussi le personnel et les amis du musée lisent un conte des Mille et Une Nuits pendant une dizaine de minutes. (*Extraits des trois volumes Les Mille et Une Nuits, contes traduits par Jamel Eddine Bencheikh et André Miquel, Gallimard, La Pléiade*).

Avec ces lectures, de jour en jour, pendant cinq mois, se révélera l'un des personnages les plus emblématiques de la littérature arabe – Shéhérazade. Environnés de céramiques à reflets d'or venues d'Orient, soyez charmés, fascinés, envoûtés, comme le roi de Perse le fût...

Un mois / une œuvre

Jeudi 10 avril 2008 à 12h30 et à 18h30

Présentation de l'exposition par Xavier Dectot, Sophie Makariou et Delphine Miroudot, commissaires

Durée : 1h

Entrée libre

Cycle thématique

D'Orient en Occident, huit siècles de céramiques à reflets d'or

La première approche est celle de la terre que l'on foule, de ce matériau utile au façonnage varié des objets du quotidien et des décors monumentaux. L'escale suivante ouvre sur les fastes des terres d'Islam, évoquant les richesses des rencontres entre Orient et Occident dans de nombreux domaines, aussi bien sociaux qu'ornementaux. Enfin, une étude de l'univers chrétien byzantin et de son impact sur l'Occident permet de révéler une civilisation brillante. Ces dialogues avec l'image occidentale approfondissent l'héritage élaboré pendant ce millénaire.

Durée : 1h

Mercredi 16 avril à 12h30 : La terre, matériau et utilisation dans l'Occident médiéval

Mercredi 21 mai à 12h30 : L'art islamique et ses influences dans l'art occidental

Mercredi 18 juin à 12h30 : L'art byzantin et ses influences dans l'art occidental

Tarif : 4,50 € – Tarif réduit : 3,50 €

L'actualité du Moyen Âge

Mercredi 16 avril à 18h30

Durée : 1h30 – Entrée libre

Reflets de civilisations

Un débat réunira les commissaires de l'exposition, **Sophie Makariou** et **Xavier Dectot**, ainsi que **Adeline Rucquoi**, directeur de recherches au CNRS, autour de la question des relations entre territoires majoritairement chrétiens et territoires musulmans pendant la période médiévale. Au-delà de l'image passionnelle souvent entretenue, il s'agira de s'intéresser aux échanges intellectuels et formels entre deux mondes loin d'être étrangers l'un à l'autre. La péninsule ibérique occupera une place centrale dans ces débats. Les échanges commerciaux et les exportations d'œuvres d'art seront aussi abordés.

En collaboration avec l'association des amis du musée (ARMMA)

Débat animé par **Gérard Bonos**, directeur de la rédaction de Radio Classique

Concert du soir

Mardi 6 mai à 19h

Mazaher – Flors Aigentina.

Chants arabo-andalous et chants de troubadours et trouvères (XII^e et XIII^e siècles)

Par l'ensemble Zéphyr Al Andalous (direction, Rachid Ben Abdeslam) et Diabolus in Musica (direction, Antoine Guerber)

Tarifs : 16 € et 13 € (étudiant, chômeur, moins de 18 ans, membres de l'ARMMA)

Réservations : 33 (0)1 53 73 78 16 (9h15 à 17h30)

Les liens entre Orient et Occident, révélés par la monodie des XII^e et XIII^e siècles, s'imposent comme une évidence, permettant de mettre en lumière l'art du chant et celui de l'accompagnement instrumental de part et d'autre de la Méditerranée. Ainsi, chansons des trouvères et troubadours et chansons arabes se répondront et recréeront l'univers sonore méditerranéen.

Informations du public : 01 53 73 78 16

www.musee-moyenage.fr

LISTE DES ŒUVRES EXPOSEES

I. Les origines du lustre (IX^e-X^e siècles)

Coupe fragmentaire

Iran ; IX^e siècle
LM monochrome sur glaçure blanche
Louvre ; MAOS 571

Coupe fragmentaire

Iran ; IX^e siècle
LM monochrome sur glaçure bleue
Louvre ; MAOS 443

Coupe

Iran ; IX^e siècle
LM polychrome sur glaçure blanche
Louvre ; MAOS 568

Coupe

Iran ; IX^e siècle
LM polychrome sur glaçure blanche
Louvre ; MAOS 569

Coupe au bouquet stylisé

Iraq ; IX^e siècle
LM polychrome sur glaçure blanche
Louvre ; OA 7479

Plat à décor de rosace (Bahnassa)

Iraq ou Egypte ; IX^e siècle
LM polychrome sur glaçure blanche
Louvre ; OA 6668

Tesson à l'animal au fleuron

Iraq ; IX^e siècle
Verre à décor de lustre métallique
Louvre ; MAO 490/57

Tesson à l'oiseau

Iraq ; IX^e siècle
Verre à décor de lustre métallique
Louvre ; MAO 490/69

Coupelle

Iraq ; IX^e siècle
LM polychrome sur glaçure blanche
Louvre ; OA 6700

Carreaux ou fragment de carreau

Iraq ; IX^e siècle
LM polychrome sur glaçure blanche
Berlin ; Sam. 758 a

Vase

Iraq ; IX^e siècle
LM polychrome sur glaçure blanche
Berlin ; Sam. 1099

Fragment de bord de plat au serpent

Iraq ; IX^e siècle
LM polychrome sur glaçure blanche
Louvre ; MAO 489/37

Pichet

Iran ; X^e siècle
LM monochrome sur glaçure blanche
Louvre ; MAOS 315

Plat au porte-étendard

Iraq ; X^e siècle
LM monochrome sur glaçure blanche
Louvre ; MAO 23

II. La diffusion du lustre

Coupelle au félin et au lièvre

Iraq ou Egypte ; IX^e - X^e siècles
LM monochrome sur glaçure blanche
Louvre ; MAO 18

Tesson pré-fatimide

Egypte ; fin X^e - déb. XI^e siècle
LM monochrome sur glaçure blanche
Louvre ; MAO 936/11

Tesson pré-fatimide

Egypte ; fin X^e - déb. XI^e siècle
LM monochrome sur glaçure blanche
Louvre ; MAO 936/112

Tesson pré-fatimide

Egypte ; fin X^e - déb. XI^e siècle
LM monochrome sur glaçure blanche
Louvre ; MAO 936/668

Coupe au joueur de luth

Egypte ; XI^e - XII^e siècle
LM monochrome sur glaçure blanche
Berlin ; Nr. 38-64

Bord de coupe au visage nimbé

Egypte ; XI^e - XII^e siècle
LM monochrome sur glaçure blanche
Berlin ; I. 1963

Tesson au buveur

Egypte ; XI^e - XII^e siècle
LM monochrome sur glaçure blanche
Berlin ; J. 4364.67

Tesson inscrit

Egypte ; XI^e - XII^e siècle
LM monochrome sur glaçure blanche
Berlin ; 3.4364.71

Fragment aux girafes signé Muslim

Egypte ; XI^e - XII^e siècle
LM monochrome sur glaçure blanche
Berlin ; 14364.135

Fond de coupe aux poissons

Egypte ; XI^e - XII^e siècle
LM monochrome sur glaçure blanche, regravé
Louvre ; MAO 936/117

Tesson au visage

Egypte ; XI^e - XII^e siècle
LM monochrome sur glaçure blanche, regravé
Louvre ; MAO 449/179

Tesson au visage et palme

Egypte ; XI^e - XII^e siècle
LM monochrome sur glaçure blanche
Louvre ; MAO 936/119

Fragment de bol au paon

Egypte ; XI^e - XII^e siècle
LM monochrome sur glaçure turquoise clair
Louvre ; MAO 449/162

Bord à motif d'aile d'oiseau

Egypte ; XI^e - XII^e siècle
LM monochrome sur glaçure turquoise clair
Louvre ; K 3496

Bord de coupe à épigraphie

Egypte ; XI^e - XII^e siècle
LM monochrome sur glaçure turquoise profond
Louvre ; MAO 93/612

Fond de coupe à l'oiseau

Egypte ; XI^e - XII^e siècle
LM monochrome sur glaçure bleu lavande
Louvre ; MAO 936/218

Fragment de bord

Egypte ; XI^e - XII^e siècle
LM monochrome sur glaçure mauve soutenu,
regravé
Louvre ; MAO 936/670

Fragment de bord de coupe

Egypte ; XI^e - XII^e siècle
LM monochrome sur glaçure mauve soutenu,
regravé
Louvre ; MAO 936/15

Bord de coupe à épigraphie

Egypte ; XI^e - XII^e siècle
LM monochrome sur glaçure gris-vert, regravé
Louvre ; MAO 936/176

Fragment à décor épigraphique

Egypte ; XI^e - XII^e siècle
LM monochrome sur glaçure aubergine
Louvre ; MAO 936/665

Fragment de panse au capricorne

Egypte ; XI^e - XII^e siècle
LM monochrome sur glaçure turquoise
Louvre ; OA 7776

Fragment à la gazelle

Egypte ; XI^e siècle
LM monochrome sur glaçure blanche
Louvre ; K 3484

Coupe à la fleur

Syrie ; XII^e siècle
LM monochrome sur glaçure bleue
Louvre ; LP 2463

Coupe à la fleur

LM monochrome sur glaçure bleue
Syrie ; XII^e siècle
MNC – Sèvres ; 3292

Coupe au lièvre

LM monochrome sur glaçure blanche
Syrie ; XII^e siècle
Louvre ; OA 6044

Pichet

Syrie ; XII^e siècle
LM monochrome sur glaçure blanche, rehauts de
glaçure bleue
Louvre ; OA 6170

Base de boîte globulaire

Syrie ; XII^e siècle
LM monochrome sur glaçure blanche, rehauts de
glaçure bleue
UCAD ; UCAD 28003

Carreau à décor végétal radiant

LM monochrome sur glaçure bleue
Syrie ; 2^e moitié du XII^e siècle
UCAD ; UCAD 7777

Fond de plat à la grue

Syrie ou Egypte ; XIII^e - déb. XIV^e
LM monochrome sur glaçure bleue
Louvre ; MAO 699/14

Fond de plat au lièvre

Syrie ou Egypte ; XIII^e - déb. XIV^e siècle
LM monochrome sur glaçure bleue
Louvre ; MAO 2057

Bouteille à double renflement

Iran ; dernier quart XII^e - déb. XIII^e s.
LM monochrome sur glaçure blanche
Louvre ; OA 6042

Aiguière

Iran ; dernier quart XII^e - déb. XIII^e s.
LM monochrome sur glaçure blanche
Louvre ; MAO 897

Coupe à décor rayonnant

Iran ; dernier quart XII^e - déb. XIII^e s.
LM monochrome sur glaçure blanche, rehauts de
glaçure bleue
Louvre ; MAO 526

Vase à embouchures multiples

Iran ; dernier quart XII^e - déb. XIII^e s.
LM monochrome sur glaçure blanche
Louvre ; OA 5896

Pot à anses en forme de félins

LM monochrome sur glaçure blanche
Iran ; dernier quart XII^e - déb. XIII^e s.
Louvre ; MAO 58

Coupe à la palmette

Iran ; dernier quart XII^e - déb. XIII^e s.
LM monochrome sur glaçure bleue
Louvre ; MAO 485

Coupelle au personnage assis

Iran ; dernier quart XII^e - déb. XIII^e s.
LM monochrome sur glaçure blanche
Louvre ; OA 6474

Fragment de paroi au visage

Iran ; dernier quart XII^e - déb. XIII^e s.
LM monochrome sur glaç. blanche + décor de
petit feu et d'or
Louvre ; MAO 449/481

Fragment de plat aux deux personnages

Iran ; dernier quart XII^e - déb. XIII^e s.
LM monochrome sur glaçure blanche, rehauts de
glaçure bleue
Louvre ; MAO 489/39 bis

Fragment de pichet au cavalier

Iran ; dernier quart XII^e - déb. XIII^e s.
LM bichrome sur glaçure blanche
Louvre ; MAO 449/209

Fragment de fond de plat

Iran ; dernier quart XII^e - déb. XIII^e s.
LM bichrome sur glaçure blanche
Louvre ; MAO 936/937

Etoile au personnage assis

Iran ; dernier quart XII^e - déb. XIII^e s.
LM monochrome sur glaçure blanche
Louvre ; OA 5994

Grand fragment de plat aux oiseaux

Iran ; fin XII^e - déb. XIII^e siècle
LM bichrome sur glaçure blanche
Louvre ; MAO 449/504 a & b

Vase en forme de joueur de tambourin

Iran ; dernier quart XII^e – XIII^e siècle
LM bichrome sur glaçure blanche
Louvre ; OA 7817

Edicule ouvert à scène festive

Iran ; dernier quart XII^e – XIII^e siècle
LM monochrome sur glaçure blanche
Louvre ; MAO 492

Plat à la scène de trône

Iran ; 2^e moitié du XIII^e siècle
LM monochrome sur glaçure blanche
Louvre ; MAO 2087

Panneau de 15 carreaux de revêtement

Iran ; Vers 1267
LM monochrome sur glaçure blanche, rehauts de
glaçure bleue
Louvre ; OA 6319

Croix de revêtement à décor waq-waq

Iran ; Vers 1262
LM monochrome sur glaçure blanche
Louvre ; MAO 549

Croix de revêtement à décor végétal

Iran ; Vers 1262
LM monochrome sur glaçure blanche
Louvre ; OA 4078

Croix de revêtement à décor végétal

Iran ; Vers 1262
LM monochrome sur glaçure blanche
Louvre ; OA 7880/107

Etoile de revêtement à décor végétal

Iran ; Vers 1262
LM monochrome sur glaçure blanche
Louvre ; OA 4079

Etoile de revêtement à décor végétal

Iran ; Vers 1262
LM monochrome sur glaçure blanche
UCAD ; UCAD 26677 a

Etoile de revêtement à décor végétal

Iran ; Vers 1262
LM monochrome sur glaçure blanche
UCAD ; UCAD 26677 b

Etoile de revêtement à décor végétal

Iran ; Vers 1262
LM monochrome sur glaçure blanche
UCAD ; UCAD 4425

Plaque de revêtement à décor de mihrab

Iran ; Premier quart XIII^e siècle
LM monochrome sur glaçure blanche, rehauts de glaçure bleue
UCAD ; UCAD 7643

Carreau de revêtement à décor épigraphié

Iran ; Vers 1308
LM monochrome sur glaçure blanche, rehauts de glaçure bleue
Louvre ; MAO 711

Carreau de revêtement à décor épigraphié

Iran ; Vers 1308
LM monochrome sur glaçure blanche, rehauts de glaçure bleue
Louvre ; OA 3296

Panneau de revêtement d'angle

Iran ; Vers 1308
LM monochrome sur glaçure blanche, rehauts de glaçure bleue
UCAD ; UCAD 4973

Carreau avec vers du Shâhnâma

Iran ; Vers 1275
LM monochrome sur glaçure blanche, rehauts de glaçure bleue
UCAD ; UCAD 7641 a

Carreau au cavalier

Iran ; Vers 1275
LM monochrome sur glaçure blanche, rehauts de glaçure bleue
UCAD ; UCAD 28000

Carreau aux guerriers

Iran ; Vers 1275
LM monochrome sur glaçure blanche, rehauts de glaçure bleue
UCAD ; UCAD 19323

Carreau au dragon

Iran ; Vers 1275
LM monochrome sur glaçure blanche, rehauts de glaçure bleue
Louvre ; OA 5546

Diptyque de fondation empreinte de cheval

Iran ; Vers 1312
LM monochrome sur glaçure blanche
MNC – Sèvres ; MNC 22688

Diptyque de fondation empreinte de dromadaire

Iran ; Vers 1312
LM monochrome sur glaçure blanche
MNC – Sèvres ; MNC 26903

Etoile de revêtement au lotus

Iran ; fin XIII^e - début XIV^e siècle
LM monochrome sur glaçure blanche, rehauts de glaçure bleue
UCAD ; UCAD 26673 c

Carreau de revêtement à décor épigraphié

Iran ; Première moitié XIII^e siècle
LM monochrome sur glaçure blanche, rehauts de glaçure bleue
UCAD ; UCAD 7642

Plaque de revêtement à décor de mihrab

Iran ; 1455-1456
LM monochrome sur glaçure blanche, rehauts de glaçure bleue
Berlin ; I. 3904

Etoile de revêtement à la grue

Iran ; XV^e siècle
LM monochrome sur glaçure blanche
Louvre ; OA 7871/14

Carreau de revêtement hexagonal

Iran ; XV^e siècle
LM monochrome sur glaçure blanche
Louvre ; OA 7871/13

Etoile de revêtement à décor végétal

Iran ; fin XIV^e siècle
LM monochrome sur glaçure blanche, rehauts de glaçure bleue
Louvre ; OA 7871/10

Fragment

Algérie ; XI^e siècle
LM monochrome sur glaçure bleue
UCAD ; UCAD 14868 b

Fragment

Algérie ; XI^e siècle
LM monochrome sur glaçure bleue
UCAD ; UCAD 14868 c

Fragment

Algérie ; XI^e siècle
LM monochrome sur glaçure bleue
UCAD ; UCAD 14868 d

Carreau de revêtement en demi-lune

Algérie ; XI^e siècle
LM monochrome sur glaçure bleue
UCAD ; UCAD 14868 e

Fragment de croix de revêtement

Algérie ; XI^e siècle
LM monochrome sur glaçure blanche
UCAD ; UCAD 14869 a

Fragment de croix de revêtement

Algérie ; XI^e siècle
LM monochrome sur glaçure blanche
UCAD ; UCAD 14869 b

Fragment de croix de revêtement

Algérie ; XI^e siècle
LM monochrome sur glaçure blanche
UCAD ; UCAD 14869 c

Fragment de croix de revêtement

Algérie ; XI^e siècle
LM monochrome sur glaçure blanche
UCAD ; UCAD 14869 d

Fragment de croix de revêtement

Algérie ; XI^e siècle
LM monochrome sur glaçure blanche
UCAD ; UCAD 14869 e

Fragment de croix de revêtement

Algérie ; XI^e siècle
LM monochrome sur glaçure blanche
UCAD ; UCAD 14869 f

Fragment de croix de revêtement

Algérie ; XI^e siècle
LM monochrome sur glaçure blanche
UCAD ; UCAD 14869 g

Croix de revêtement fragmentaire

Algérie ; XI^e siècle
LM monochrome sur glaçure blanche
UCAD ; UCAD 14869 h

Coupe à l'arbre peuplé d'oiseaux

Espagne ; XI^e - XII^e siècle
LM monochrome sur glaçure blanche
Louvre ; MAO 380

Fragment de jarre

Espagne ; XII^e - XIII^e siècle
LM monochrome sur glaçure blanche
Louvre ; MAO 119

Vase fragmentaire inscrit

Espagne ; XII^e siècle
LM monochrome sur glaçure blanche
Louvre ; K 3488

III. Le lustre en Espagne

Coupe portant au revers mention maliqa

Espagne ; XIV^e siècle
LM monochrome sur glaçure blanche
Berlin ; I. 4181

Carreau à l'écusson inscrit

Espagne ; Milieu XIV^e siècle
LM monochrome sur glaçure blanche, rehauts de glaçure bleue
UCAD ; UCAD 9067/1

Carreau à l'écusson inscrit

Espagne ; Milieu XIV^e siècle
LM monochrome sur glaçure blanche, rehauts de glaçure bleue
UCAD ; UCAD 9067/2

Panneau de revêtement fragmentaire

Espagne ; 1408 – 1417
LM monochrome sur glaçure blanche
Louvre ; OA 6694

Fond de coupe fragmentaire

Espagne ; XV^e siècle
LM monochrome sur glaçure blanche, rehauts de glaçure bleue
Louvre ; OA 7956/83

Fond de coupe fragmentaire

Espagne ; XV^e siècle
LM monochrome sur glaçure blanche, rehauts de glaçure bleue
Louvre ; OA 7956/84

Bassin à bélières

Espagne ; vers 1400
LM monochrome sur glaçure blanche
Cluny ; Cl. 1978

« *Albarelo* »

Espagne ; vers 1400
LM monochrome sur glaçure blanche
Cluny ; Cl. 2119

« *Albarelo* »

Espagne ; vers 1400
LM monochrome sur glaçure blanche
Cluny ; Cl. 2120

Plat en forme de braséro

Espagne ; Début XV^e siècle
LM monochrome sur glaçure blanche
Cluny ; Cl. 2775

Plat en forme de braséro

Espagne ; Début XV^e siècle
LM monochrome sur glaçure blanche
Cluny ; Cl. 2776

Coupe avec monogramme IHS

LM monochrome sur glaçure blanche
Espagne ; milieu XV^e siècle
Cluny ; Cl. 13503 a

Plat à décor d'oranges

LM monochrome sur glaçure blanche
Espagne ; milieu XV^e siècle
Cluny ; Cl. 2240

Vas à ailes

Espagne ; vers 1465
LM monochrome sur glaçure blanche
Cluny ; Cl. 7647

Vase à ailes

Espagne ; vers 1465
LM monochrome sur glaçure blanche
British Museum ; Godman 619

Bol à inscription arabe

Espagne ; 3^e quart XV^e siècle
LM monochrome sur glaçure blanche
Cluny ; Cl. 9318

Plat aux armes des Ricci

Espagne ; 3^e quart XV^e siècle
LM monochrome sur glaçure blanche
Cluny ; Cl. 1686

Plat à figure humaine

Espagne ; dernier quart XV^e
LM monochrome sur glaçure blanche
MNC – Sèvres ; MNC 8381

Plat à ombilic avec échassiers

Espagne ; vers 1500
LM monochrome sur glaçure blanche
Cluny ; Cl. 3220

Plat à ombilic aux armes des Médicis

Espagne ; premier quart du XVI^e siècle
LM monochrome sur glaçure blanche
Cluny ; Cl. 2139

Carreaux aux armes des La Cerda

Espagne ; Vers 1510-1518
LM monochrome sur glaçure blanche
Cluny ; Cl. 9251

Carreaux aux armes des Mendoza

Espagne ; Vers 1510-1518
LM monochrome sur glaçure blanche
Cluny ; Cl. 9253

Plat au bouquet d'œillets

LM monochrome sur glaçure blanche
Iran ; deuxième moitié XVII^e siècle
UCAD ; UCAD 8184

Coupe au paon

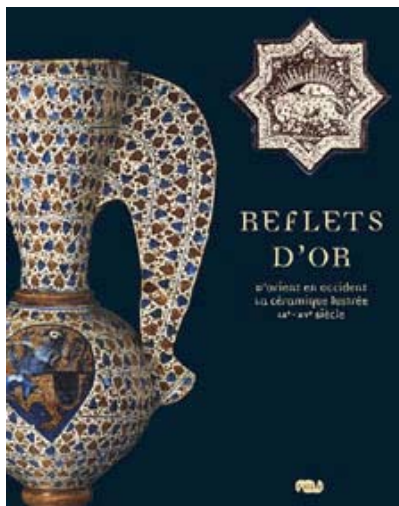
LM monochrome sur glaçures colorée et incolore
Iran ; deuxième moitié XVII^e siècle
MNC – Sèvres ; MNC 449

Copie Davilliers d'un vase de l'Alhambra
Europe ; XIX^e siècle
MNC – Sèvres ; MNC 9069

Vase lustré

Valence ; Vers 1700
LM monochrome sur glaçure bleue
Cluny ; Cl. 2374

communiqué



Contacts presse :

Réunion des musées nationaux

Annick Duboscq

Tél : 01 40 13 48 51

annick.duboscq@rmn.fr

Musée de Cluny,

Musée national du Moyen Âge

Marie-Christine Gerand

Tél : 01 53 73 78 15

marie-christine.gerand@culture.gouv.fr

Reflets d'or. D'Orient en Occident, la céramique lustrée IX^e - XV^e siècle

Ouvrage collectif sous la direction de Xavier Dectot, conservateur au musée de Cluny, musée national du Moyen Âge, et Sophie Makariou, conservateur en chef du département des Arts de l'Islam, musée du Louvre

Catalogue de l'exposition au musée de Cluny, musée national du Moyen Âge, du 9 avril au 1^{er} septembre 2008

Ce catalogue, fruit de la collaboration entre le musée de Cluny, le département des arts de l'Islam du musée du Louvre et le Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF), se propose d'examiner les modes de transmission de cette technique à l'origine du développement de la faïence en Occident. A travers une sélection de 80 pièces, principalement des plats et quelques pièces de forme (vases et pots), l'ouvrage retrace la diffusion de ces chefs-d'œuvre de raffinement, dont l'usage était surtout décoratif.

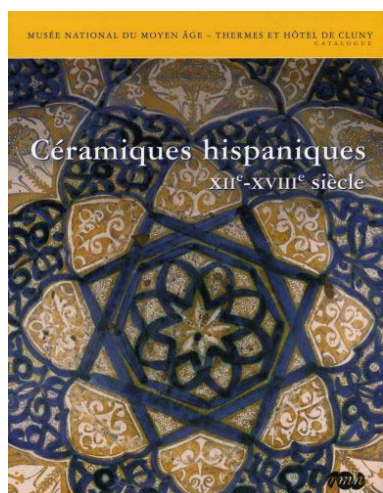
La céramique à décor de lustre métallique occupe une place majeure dans la production artistique de l'Islam du VIII^e au XIX^e siècle, depuis l'Occident arabe jusqu'à l'Iran. L'idée d'inclure du métal dans le verre pour le colorer vient probablement des verriers romains. A la fin du VIII^e siècle, le procédé du « lustre » est appliqué à la céramique : une fabrication sur le site de Suse est attestée par la découverte d'instruments de potiers conservant des traces de mélange lustrant. Ces céramiques se retrouvent ensuite en Egypte, en Espagne, en Syrie, en Iran... A partir du XV^e siècle, la céramique « hispano-mauresque » connaît un grand succès dans toute l'Europe occidentale.

Sommaire

- Introduction, par Xavier Dectot et Sophie Makariou ; La production abbasside, par Delphine Miroudot ; La céramique lustrée dans l'Egypte fatimide, par Sophie Makariou ; La Syrie et l'Egypte : fin du XI^e - XIV^e siècle, par Carine Juvin ; L'Iran médiéval, par Delphine Miroudot ; Le Maghreb et al-Andalus pré-nasride, par Claire Déléry ; Le décor de lustre métallique à l'époque nasride, par Sophie Makariou ; Valence et ses environs, par Xavier Dectot
- Annexes : Analyses des céramiques lustrées au laboratoire, par Anne Bouquillon, Marc Aucouturier et Delhia Chabanne ; Principales dynasties ; Glossaire ; Bibliographie ; Table de concordance

Rmn éditions :

21 x 27 cm, 128 pages, 90 illustrations, broché, prix : 28 €, RMN : ES 70 5535, ISBN : 978-2-7118-5535-3, parution : avril 2008, diffusion Interforum.



Contact presse :

Réunion des musées nationaux
Annick Duboscq
Tél : 01 40 13 48 51
annick.duboscq@rmn.fr

Musée de Cluny,
Musée national du Moyen Âge
Marie-Christine Gerand
Tél : 01 53 73 78 15
marie-christine.gerand@culture.gouv.fr

Céramiques hispaniques, XII^e - XVIII^e siècle

Par Xavier Dectot.

L'apparition de la faïence lustrée dans les ateliers valenciens, au début du xv^e siècle, entraîne un bouleversement profond du paysage de la céramique occidentale. Deux innovations techniques sont à l'origine de ce nouveau décor : l'utilisation, pour le premier revêtement, d'une glaçure blanche et opaque et, surtout, l'application avant la dernière cuisson d'oxydes de cuivre et d'argent, traités de façon à refléter la lumière et donner un effet de lustre. Pour la première fois, la céramique peut faire concurrence aux plats d'apparat en métal et le succès est immédiat. La demande dépasse rapidement le cadre de l'Espagne pour gagner toute l'Europe, et plus particulièrement la Toscane.

Le musée de Cluny, musée national du Moyen Âge, possède l'une des plus belles collections hors d'Espagne : plus d'une centaine de céramiques, couvrant toute la période de création, qui s'étend du xv^e siècle, qui fut son âge d'or, jusqu'au xviii^e siècle.

Ce catalogue raisonné présente la totalité de cette magnifique collection, soit 115 œuvres, dont certaines pièces majeures sont d'une qualité et d'une ancienneté exceptionnelles.

Sommaire

- Préface ; Introduction ; Analyses et comparaisons ; Avertissement ; cartes
- Céramique glaçurée d'al-Andalus
- Terres cuites chrétiennes
- Faïences à reflets métalliques du Levant espagnol
- Les ateliers sévillans de faïence à reflets métalliques
- Aragon et Catalogne
- Carreaux de revêtement
- Pièces non localisées
- Annexes ; Bibliographie et expositions ; Tables de concordance ; Glossaire ; Index des décors.

Xavier Dectot est chartiste et docteur en histoire de l'art. Il est chargé de cours à l'École du Louvre et à l'université de Paris-IV Sorbonne. Conservateur au musée de Cluny, musée national du Moyen Âge, il est l'auteur de nombreux articles et ouvrages consacrés essentiellement à l'art médiéval.

Rmn éditions :

21 x 27 cm, broché, 160 pages, 250 illustrations, prix : 70€, RMN : SR 005270, ISBN : 978-2-7118-5270-3, parution : juin 2007, diffusion Interforum.



La céramique aux reflets d'or de l'Islam sous le regard d'AGLAE

La céramique glaçurée à décors de lustre métallique est le fruit d'un savoir faire hautement achevé des potiers de l'Islam dès la période abbasside. Tous les travaux publiés de ces 20 dernières années montrent que le lustre doit son aspect à l'existence en surface de la glaçure d'une couche de moins d'un micromètre de matière vitreuse dans laquelle sont noyées des particules nanométriques de cuivre et d'argent. Une nanotechnologie avant l'heure en somme.

Cette caractéristique est générale pour tous les objets étudiés, bien que la technique ait essaimé depuis les productions de Suse en Mésopotamie au IX^e siècle jusqu'aux majoliques de la Renaissance italienne (XVI^e siècle), en passant par l'ensemble du monde islamique et par les créations des potiers d'Espagne orientale (XIV^e - XVIII^e siècle). On est donc en droit de se demander si, malgré la similarité observée, il n'y a pas eu d'évolution des procédés ou de « sauts technologiques » d'une région à l'autre ou d'une époque à l'autre.

Dès 2002 pour tenter d'apporter des éléments de réponse à ces questions par des analyses physico-chimiques de laboratoire, une vaste étude a été engagée sur 150 objets, en collaboration entre le laboratoire du Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France (C2RMF, unité mixte 171 du CNRS) et plusieurs musées : le département des Arts de l'Islam du musée du Louvre, le musée national du Moyen Age et le musée national de Céramique pour les mondes islamique et hispano-mauresque, le département des Objets d'Art du Louvre, le musée national de Céramique et le musée national de la Renaissance, auxquels s'est adjoint le musée municipal de Gubbio, pour les majoliques italiennes. Bien entendu, le choix des objets s'est fait en concertation avec les conservateurs pour que chaque échantillonnage soit autant que possible représentatif de la diversité de chacune des productions.

Les méthodes d'analyses non destructives (sans prélèvements) ont été privilégiées, principalement les techniques de faisceaux d'ions sur l'accélérateur AGLAE du C2RMF. Cet instrument de recherche est unique au monde car entièrement consacré à l'étude et la caractérisation des matériaux du patrimoine culturel et artistique ; il est particulièrement bien adapté à la caractérisation précise des compositions et des structures des premières couches solides situées à moins de quelques micromètres sous la surface des objets de musées, sans avoir à prélever aucune parcelle de matière.

Grâce à ce programme, une géochronologie de l'évolution des techniques employées par les potiers du monde islamique pour élaborer ces objets prestigieux a été esquissée. Les résultats témoignent de la créativité sans cesse renouvelée des artisans et des échanges intenses de savoir-faire.

Christiane Naffah, Directrice du Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France
Contact presse : Sophie Lefèvre, 0140205665, sophie.lefevre@culture.fr



De par sa dimension internationale et compte tenu des multiples enjeux que représentent ses projets, Total doit dépasser ses activités industrielles et prendre en compte les facteurs environnementaux et sociétaux des communautés qui vivent auprès de ses installations.

Au-delà des nombreuses actions engagées à cet effet sur le terrain par ses filiales, le Groupe conduit une politique active de mécénat, intervenant dans trois domaines : Patrimoine, Solidarité, Environnement.

Patrimoine

- Contribution au dialogue des cultures :
 - par un partenariat dans la durée avec des institutions culturelles majeures (musée du Louvre, Institut du Monde Arabe) destiné à les aider dans leurs projets et permettre d'en faire bénéficier un large public ;
 - par un soutien régulier à des expositions temporaires, à Paris ou en région.
- Valorisation de domaines proches des métiers du Groupe : minéralogie via un partenariat de longue date avec le Muséum national d'Histoire naturelle à Paris, archéologie au Moyen-Orient.
- En France : participation, via un partenariat avec la Fondation du Patrimoine, à la restauration du patrimoine de proximité (éléments de patrimoine non protégé situés prioritairement dans les principales régions d'implantation du Groupe).

Solidarité

- A l'international, il s'agit essentiellement de soutenir des programmes de recherche et de formation en matière de santé publique, via notamment un partenariat dans la durée, engagé avec l'Institut Pasteur.
- En France, Total apporte son appui à des initiatives qui visent à aider des jeunes en difficulté et qui utilisent la culture et le sport comme outil d'intégration sociale.
- Toujours en France, le Groupe soutient des démarches visant à renforcer l'efficacité de la chaîne éducative, depuis l'école primaire jusqu'au lycée, en passant par le collège.
- Au sein même de l'entreprise, Total a lancé début 2006 un programme international de soutien à des projets présentés par des salariés du Groupe impliqués dans le domaine de l'Humanitaire.

Environnement

Un programme spécifique de la Fondation d'entreprise Total portant sur la biodiversité et la mer a pour vocation de contribuer à renforcer la connaissance et la préservation des écosystèmes marins et côtiers (soutien à des programmes de recherche, participation à des actions de réhabilitation de sites menacés et à des opérations de sensibilisation et d'éducation centrées sur une utilisation rationnelle des ressources naturelles).

Total est heureux de contribuer à l'exposition « *Reflets d'or - d'Orient en Occident, la céramique lustrée IX^e-XV^e siècle* », présentée au musée de Cluny.

Le soutien à cette opération est en lien avec la participation du Groupe au projet en cours de création du nouveau département dédié aux Arts de l'Islam au musée du Louvre, dont l'ouverture au public est prévue pour 2010.

Contact presse : Christine de Champeaux : 01 47 44 47 49 – christine.de-champeaux@total.com

Pour plus d'informations : www.total.com / site Mécénat et Parrainages

Total est l'un des tout premiers groupes pétroliers et gaziers internationaux, exerçant ses activités dans plus de 130 pays. Ses 95 000 collaborateurs développent leur savoir-faire à tous les niveaux de cette industrie : exploration et production de pétrole et de gaz naturel, raffinage et distribution, trading et gaz-électricité. Ils contribuent ainsi à satisfaire la demande énergétique mondiale, présente et future. Le Groupe est également un acteur de premier plan de la chimie.
--